

Naltrexone siphonné par le Haut

Un texte inédit de Philippe Lacoche - © 2023

— Attention [Naltrexone](#) ! Ils l'ont retirée ; elle est en réfection.

— Ne vous inquiétez pas, Don Martin ! Je serai prudent.

Comme tous les matins, il était là, près de l'autel, à l'intérieur de la cathédrale, occupé à astiquer calices, crucifix et chandeliers. J'avais fait sa connaissance alors que je me trouvais à la terrasse du café *Chez Paul*, devant une bière pression Jupiler. Il m'avait étonné car il portait une longue soutane noire qui recouvrait à peine une paire de baskets de jeune. Jeune, lui aussi l'était : la trentaine. J'en avais soixante-six, écœuré par le monde, la société. Les femmes me quittaient les unes après les autres, ou, lorsqu'une d'entre elles consentait à s'intéresser à ma triste personne, elle ne me proposait qu'une vague amitié amoureuse qui ne comblait point ma libido de vieux poulain. Résultat : moi, l'agnostique, me rapprochais de plus en plus de ma religion, le catholicisme, que de bons prêtres ouvriers, membres de la CGT, m'avaient enseigné dans la ville cheminote et ouvrière de mon enfance. Mes amis de bistrots me surnommaient « le communiste mélancolique ». Il y avait de ça ; mélancolique, c'était peu dire que je l'étais. Nostalgique du monde d'avant aussi. Alors, quand je le vis arriver à la terrasse vêtu de sa soutane, je me dis que cet homme-là ne manquait pas de panache. La forme extrême et totalitaire d'une religion concurrente voilait les femmes et leurs beaux visages ocre ; elle ne leur laissait parfois que deux fentes minuscules pour entrevoir le monde. « *La soutane de ce prêtre ne peut-elle pas constituer un rempart contre ces excès moyenâgeux ?* » pensai-je. Et nous entamâmes une conversation passionnée. Je lui confiais tout : mes déceptions sentimentales, plaies que je cautérisais à grand renfort de Jupiler. Je tentais de limiter mes excès en absorbant des comprimés de Naltrexone que me prescrivait une alcoologue protestante, gentille et fort mignonne. Cela avait fait sourire Don Martin.

— Votre salut viendra de votre rapprochement d’avec votre religion d’origine, avait-il estimé.

Je n’avais rien contre. Je lui confiai, au passage, que je n’étais pas très sage et que j’eusse aimé prendre de la hauteur par rapport à ma vie dissolue.

— J’ai ce qu’il vous faut, Naltrexone ! Un remède rien que pour vous, mais surtout n’en parlez à personne car l’évêque pourrait me virer. Il y a un lieu qu’on nomme ici *Le Passage*. Il se trouve sur les hauteurs de la cathédrale. Il faut gravir des centaines de marches, arriver à une tribune, passer sous une voûte (qu’on appelle ainsi), pousser jusqu’à la rambarde et vous aurez devant vous la ville pour vous tout seul. C’est sublime !

C’est ce que j’étais en train de faire, ce matin-là. La rambarde était en réfection ? Je n’avais pas le vertige. Je m’approchais du vide. Mon regard fut attiré par la terrasse de *Chez Paul*. Elle me parut minuscule. La veille, j’avais compris que la fille que j’aimais ne m’aimait pas. Et ne m’aimerait jamais. Une bouffée de mélancolie, plus aigre que les autres, me tordit le ventre. Je n’avais plus rien à perdre et sautai dans le vide. Grande fut ma surprise quand je fus aspiré par un siphon inversé qui m’attira vers le Ciel.

— Salut Naltrexone ! Viens avec nous ! Tu l’as bien mérité ! me héla une belle voix grave.

J’étais bien. Enfin.

Philippe Lacoche,

Amiens, le 3 novembre 2022 ; 13h10.



Ce QRcode vous permet d’accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L’Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l’actualité de L’Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)